Le Spleen de Dieulermesson Petit Frère (III)

Que nous révèle l'univers poétique de Dieulermesson Petit Frère ? Dans ce troisième et dernier volet de notre découverte de son œuvre, nous nous intéressons au deuxième recueil de l'anthologie Poème pour une petite fille à l'autre bout du monde et autres textes, parue en 2022 chez Legs Édition. Une ultime invitation à parcourir une écriture aux multiples nuances et résonances.

Romances du levant est le titre de ce dernier livre qui clôt l'anthologie. Ce recueil est paru en 2013 aux éditions Ruptures à Port-au-Prince. Dans sa note de présentation du recueil sous la forme d'un dialogue « en forme d'interpellation du je au tu » (p.57), Carolyn Shread informe le lecteur sur ce qui se trame : « le corps-à-corps du désir répond à un (re)nouveau quotidien, répétition qui ne s'apaise que le temps d'un ébat » (p.58). Les poèmes sont d'une sensualité qui éveille des désirs charnels.

Le recueil est divisé en trois parties. Accords du crépuscule, la première partie se lit comme un préambule où l'on voit le poète exposer son projet d'amour et part à la conquête de l'être aimé ou de l'amour :
« Accosté à son port
j'ai humé l'aube
à l'encoignure de ses yeux d'océan
printemps de femme sexe mouillé
de quel genre est l'amour ? » (p. 67)

C'est le dernier vers du poème Certitude de Georges Castera (Aime moi comme une maison qui brûle) qui est utilisé en ouverture pour marquer cette invitation à l'amour. Le crépuscule évoque le temps, la tombée du jour, le moment où le soleil prend quartier du côté de l'occident. Le cœur du poète est donc au repos, il s'enquiert sur le temps, cherche le moment propice pour s'approcher de cette femme :
« Dis-moi la couleur du temps
à l'autre bout de ton cœur » (p. 71)

Dans sa marche ou sa course vers elle, il n'y va pas les mains vides. Il lui offre comme présent, ce qu'il a de plus précieux pour lui déclarer à nouveau sa flamme :



« De chaque fragment de mon cœur
j'ai fait un talisman à toi
en l'honneur de notre amour
brisé et blessé
je t'aime jusqu'à la cinquième saison » (p. 73)

La deuxième partie, intitulée Poèmes de l'avant-jour, se lit comme un début de victoire du poète. Il est sur le point de réussir sa quête. En épigraphe, on lit un extrait de la chanson Il suffit de passer le pont de Georges Brassens :
« On n'a plus rien à se cacher
On peut s'aimer comme bon nous semble
Et tant mieux si c'est un péché
Nous irons en enfer ensemble ! »

Cet extrait de la chanson fait ressortir la conviction du poète, prêt à tout pour atteindre son but. Tout en lui respire l'amour :
« Mourir de plaisir
mon cœur patauge dans la folie
mon corps sue l'amour » (p. 81)
Les vers suivants qui montrent sa satisfaction de voir cette femme lui ouvrir ses bras sont bien une démonstration de réussite de son projet. L'on sent raviver les flammes de l'amour :
« J'aime quand tu me prends
dans tes bras grands ouverts
ou que tu roules en moi sans-arrêt
comme un séisme d'avant jour » (p. 90)

En guise de récompense, il se confie à elle en ces termes :
« J'ai créé une ville
aux contours de ton sourire
pour habiter l'amour » (p. 84)

La troisième et dernière partie s'intitule Romances du levant. Elle s'ouvre avec les vers de Stéphane Mallarmé, extraits de Autres poèmes :
« Si tu veux nous nous aimerons
Avec nos lèvres sans le dire ».

Ici, le lecteur se trouve face à une évidence évoquée déjà dans le titre. L'amour prend sa forme matérielle dans cette partie. Les amants se livrent à de véritables jeux amoureux pour explorer leur corps et se donner des raisons de s'aimer. Cette romance du corps enflamme les êtres jusqu'au petit jour. Cela commence par des jeux de séduction. Le poète contemple la silhouette de sa belle de nuit : « ta nudité sous mon regard » (p.98). Au bout de sa contemplation, il se lâche : « Ton corps est une île nue » (p.101), se met à respirer cette « femme odeur d'anis et de cannelle » (p.104). Et dans un nouveau souffle, il soupire : « Toute l'humidité de ton corps sous mes narines » (p.106)

Tous les poèmes de cette pièce ont un but propre. Ils reconstruisent l'acte d'amour comme pour montrer l'achèvement de la course du poète. C'est une célébration de la conquête, et le poète baigne dans un océan de plaisirs que lui procure le corps de sa bien-aimée :
« Je suis ivre du rhum de ton corps
recouds-moi ce baiser fissuré
ce coït déraciné qui aguerrit ton orgasme » (p.108).

Comme dans un labyrinthe, il perd tous ses repères et n'a qu'un seul refrain sur les lèvres :
« J'ai appris à parler le langage de ton sexe
à écrire l'incendie de ton corps » (p.123)

Ivre de bonheur, envoûté par cette femme, il murmure comme par enchantement : « Ton sexe est une rue sans trottoir » (p.104)

Romances du levant est un long voyage érotique. C'est le plaisir porté à sa plus haute incandescence.

Lucas Saint-Jean